

@urieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE L'EDJ



martine à l'école

suivi de 5 autres histoires

RÉFORME DARCOS:

La nuit à l'école

SOLIDARITÉ:

Comme un cheveu
sur la soupe

MODE DE LA RUE:

Décryptage

JEUX DE MAINS... :

L'ÉCOLE DES BOURREAUX

SOMMAIRE



3 : DOSSIER

Les jeux de récré tuent



4 : SOCIÉTÉ

Une nuit à l'école



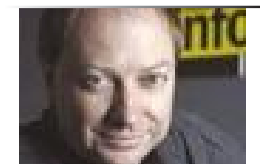
5 : FAITS DIVERS

Une semaine de faits divers à Nice



6-7 : SOCIAL

Soupe identitaire



8 : JUSTICE

Bernard Morel s'explique



9 : QUARTIER

Marché de Noël



10 : CULTURE

Que faire pendant les vacances?



11 : MODE

Portofolio



12 : MODE

Belle à tout prix



13 : SPORT

L'OM reçoit Nice

T'ar ta gueule à la récré

→ Par **Laura Jaumouillé**

Finis le temps où cordes à sauter et ballon en mousse faisaient le bonheur des enfants. Finis le temps des petites bagarres entre gamins et des jeans troués. Finis le temps de l'innocence. La mort s'invite dans les cours de récré. Jeu du foulard, rêve indien, petit pont massacreur... autant de nouvelles manières de s'intégrer. Un bizutage avant l'heure, un passage obligatoire. La peur du rejet pousse certains à l'irréparable. Alors nos chères petites têtes blondes font comme les autres. Les enfants sont confrontés de plus en plus tôt à la violence. L'effet recherché : éprouver l'intense et franchir l'interdit. D'où la difficulté de la prévention : plus ces jeux sont interdits, plus les enfants veulent y jouer. Des jeux bêtes et méchants. Si du moins on peut vraiment parler de «jeux» quand un groupe d'enfants se ruent sur un de leurs camarades et le passent à tabac. Selon les associations, ces jeux tueraient une dizaine d'enfants par an. Des enfants morts et des familles meurtries. Des enfants mi-ange mi-démon. Le matin ils partent avec leurs cartables sur le dos et rentrent le soir avec des mains ensanglantées. Comment ses enfants meurtriers pourront-ils se construire avec une mort sur la conscience ? A l'heure où la France veut baisser l'âge d'emprisonnement à 12 ans, la prison les guette.

Curieux

Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :
Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :
Stéphane Tardy
Rédacteurs en chef adjoints :
Sarah Alchaar et Laura Jaumouillé
Secrétaire de rédaction :
Laura Jaumouillé

Rédacteurs en 3ème année à l'EDJ

et tous les journalistes-professeurs de l'EDJ



L'école des bourreaux

→ par **Lison Lacour**

Les violences scolaires réapparaissent sous le feu des projecteurs. Un garçon de 12 ans est toujours hospitalisé en Seine-St-Denis. Il avait été frappé, mardi, par des camarades, lors d'une partie de « petit pont massacreur ». A Nice, les collégiens demeurent les principaux acteurs de ces pratiques.



Le « jeu du foulard », nouvelle star des cours d'école.

La violence scolaire, les jeux dangereux, les caïds et les boucs émissaires ont toujours existé dans les cours d'écoles. Seulement, voilà, aujourd'hui, les adolescents ne se jettent plus de boulettes de papier au visage, ils ne se courent plus après dans les couloirs. Ils préfèrent de loin faire marcher leur imagination névrosée quitte à créer des monstres. Le jeu du foulard, de la tomate, du couloir de la mort et bien d'autres, autant de pratiques qui impliquent une victime et un bourreau.

Dominique Campesato, professeur du lycée Guillaume Apollinaire, regrette que le seul outil de mesure de ces violences, le SIGNA, ait disparu. Bien qu'aucun chiffre récent ne puisse l'affirmer, le phénomène est en réelle expansion – plus d'une centaine de cas par an en France selon les services hospitaliers – et Nice ne fait pas exception.

Si les jeux dangereux semblent se cantonner au collège, l'Happy Slapping – gifler pour le plaisir – et la diffusion des images sont plus courants chez les jeunes adultes. Cette mode qui consiste à filmer et partager des scènes de lynchage reste extrêmement rare dans les établissements scolaires.

Les lycéens confirment la tendance. Pacôme, 16 ans, explique : « *Tout ça c'est fini, au collège on est un peu con. Maintenant la violence passe plutôt par les mots* ».

Exutoires de mal-être

Sabine Ferrua, jeune infirmière scolaire au lycée Apollinaire, constate : « *Les ados victimes de violences sont plus souvent victimes d'eux mêmes que des autres. Ces jeux dangereux, comme les excès d'agressivité auxquels le personnel enseignant est confronté, trouvent souvent leurs sources dans un profond mal-être ou un*

état dépressif hérité du collège ». En tant qu'infirmière, elle se sent moins concernée par les jeux dangereux mais constate une escalade dans les tortures que les adolescents s'infligent à eux-mêmes : « *ils commencent par se briser la main contre un mur et on les retrouve scarifiés* ». Ces maux sont les vrais problèmes du lycée. Depuis le début de l'année une seule élève a été victime de violence, une gifle administrée par un camarade de classe. Mais cinq cas de scarifications ont été traités dont deux graves et une hospitalisation.

Ces pratiques déviantes sont encore assez mal connues des services pédiatriques. Elles semblent pourtant correspondre à une triste évolution de société.

Pour les élèves auteurs de violences, la loi du 5 mars 2007 prévoit une peine de trois ans d'emprisonnement et une amende de 45.000€.

Attention, jeux dangereux

→ Par **Rozenn Le Roux**

S'amuser mais jusqu'à quel point? Depuis quelques années déjà, le phénomène des « jeux dangereux » est en perpétuelle augmentation. Certes, les médias relatent l'information dès qu'il y a des victimes mais malheureusement, tous les jours, ces jeux sont pratiqués par les collégiens mais aussi les maternelles. « Jeu du foulard », « petit pont massacreur » ou « rève bleu » ne sont pas des divertissements anodins mais plutôt des pratiques violentes qui mettent à chaque seconde la vie des enfants en jeu. Issam, élève de seconde au Lycée Apollinaire, raconte d'un air amusé celui qu'il pratiquait au collège, « le couloir de la mort » : « Quand on était une cinquantaine en rang dans le couloir à attendre le professeur, si un élève passait, il était mort ». Quant à Tony, lui a assisté au « jeu de la tomate », il explique : « Mes copains se bloquaient la respiration jusqu'à ce que le sang leur monte à la tête, ils devenaient tout rouge et après ils rigolaient ». Pour ces adolescents, ces jeux sont une façon de se prouver quelque chose, de montrer à leurs camarades qu'ils en sont capables mais c'est aussi un appel de détresse. L'APEAS (association de parents d'enfants accidentés par strangulation) et SOS Benjamin sont deux associations qui s'occupent de soutenir les parents, de prévenir, de surveiller mais aussi d'alerter les enfants.



La nuit à l'école

→ par **Marine Glinel**

Devant les réformes de l'Éducation Nationale, il n'y a pas que les professeurs qui froncent les sourcils, les parents aussi ! Pour se faire entendre, ils prendront la place de leurs enfants, à l'école, durant la nuit de jeudi à vendredi. À Nice, les professeurs et les parents d'élèves de l'école Saint-Roch sont particulièrement motivés et mobilisés.



Christelle Msellem avertit du danger des réformes.

Ne laissons pas les enfants en difficulté au bord de l'autoroute ». On peut lire cette inscription au dos du gilet de sécurité jaune fluo que porte fièrement Christelle Msellem, professeur des écoles spécialisées. Elle enseigne à l'école primaire St-Roch à Nice auprès des enfants en grandes difficultés. La professeure est particulièrement remontée contre les propositions de réformes de Xavier Darcos et se mobilise en

conséquence. Jeudi soir, elle fera partie de ces profs qui, en compagnie des parents d'élèves, vont investir pour une nuit les locaux de l'école primaire, dans le cadre de l'action nationale « La nuit à l'école ». Cette action est initiée par les parents d'élèves dont on n'entend que peu la voix lors des grèves et autres manifestations. Les professeurs sont motivés. Dans la cour, à la pause de midi, trois d'entre-eux portent déjà un brassard jaune sur lequel « danger école » est écrit au marqueur rouge. Ils discutent de l'action du soir, tentant de déterminer qui viendra, qui ne viendra pas. L'une des professeurs les plus motivées est la jeune Christelle Cantritec. Elle est officiellement en congés maternité, mais répond présente à chaque action visant à défendre l'école publique dont l'avenir est « désespé-

rant », selon elle. Pour cette jeune maman, « la nuit à l'école » aura un autre bénéfice que la défense de l'école elle-même: « ça permettra aux parents de mieux nous connaître, dans un autre cadre que le purement scolaire ».

Parents inquiets

Du côté des parents, la mobilisation promet d'être importante. « Nous sommes nous aussi inquiets pour l'avenir de l'école publique. Nous avons besoin de le montrer », indique Jeannine Costamania de la FCPE Saint-Roch. Dès 16H30, les mamans et les papas ont pris la place de leurs enfants sur les bancs de l'école et ce jusqu'à une heure indéterminée de la nuit. L'action permet de répondre aux questions des parents, de discuter et débattre des dernières mesures prises par

Xavier Darcos, le tout autour d'un pique-nique improvisé dans les salles de classes. « Nous avons eu une réunion mardi dernier et il y avait déjà une cinquantaine de parent d'élèves prêts à nous rejoindre », indique Christelle Msellem. Mais le chiffre ne peut être confirmé. Une réunion informelle s'est tenue le matin même devant les portes de l'école et la représentante de la FCPE en donne le compte rendu: « les parents sont prêts à venir, à soutenir les professeurs et à montrer leur motivation, mais il y a des difficultés d'organisation pour les gardes d'enfants ». Si toutes les écoles de la ville ne participent pas cette fois, la représentante de la FCPE espère qu'il y aura un effet boule de neige et prévoit, pour les futures « nuits à l'école », de plus en plus d'établissements participants.

Les réformes mises en cause

→ Par **Marine Glinel**

Les parents et les profs se serrent les coudes contre les réformes de Xavier Darcos et leurs conséquences. Selon un tract distribué aux parents d'élèves à la sortie de l'école, les enfants ne pourront plus

bénéficier de l'école maternelle gratuite, seront de plus en plus nombreux par classe, auront des enseignants moins formés voire pas formés du tout. Les syndicats dénoncent aussi la suppression de 3000 postes aux concours, la suppression de 3 semaines de classe par an. Mais l'une des plus grosses réformes que dénoncent les professeurs de

Saint-Roch est la suppression du RASED, le Réseau d'Aide Spécialisée aux Elèves en Difficultés, dans le primaire. Le remplacement du RASED par du soutien scolaire « nuiera aux élèves qui ont le plus de difficultés et cela va même accroître leur handicap », dénonce la professeure spécialisée de l'école St-Roch, Christelle Msellem. « Les enfants

concernés par le RASED sont ceux qui ont le plus de difficultés de concentration et donc le plus besoin de pauses, de récréations. Ils ont aussi besoin de méthodes différentes pour apprendre. Or, les heures de soutien leur demandent plus de concentration dans une journée et présentent les enseignements de la même manière que dans une classe traditionnelle ».



Compagnons d'infortune

accusés d'homicide

→ par **Miriam Berger**

A la cour d'assises de Nice s'est ouvert jeudi le procès pour homicide involontaire du sans-abri le « petit Hamid ». Comparaient pour ces faits, Claude Corrèges et Majid Benouahab. Deux coaccusés qui ont sombré dans la marginalité avant de se réfugier dans la boisson



Palais de Justice à Nice.

Majid, jamais il m'a incité à voler ou à faire des bêtises. On se retrouvait seulement pour boire ensemble ». Noyer leur chagrin dans l'alcool était devenu la raison même de leur amitié. Une amitié qui aujourd'hui ne semble pas entamée par les faits qui leur sont reprochés. C'est après une de ces soirées passées à s'enivrer dans un pub place Nationale à Antibes le 27 septembre 2003, que Claude Corrèges, 30 ans, a roué de coups Nasr Eddine

Hamid Barbad Djaid, un sans-abri fixe connu dans la vieille ville d'Antibes sous le sobriquet de « petit Hamid ». Majid Benouahab ne nie pas sa présence au moment des faits. A sa sœur, il a confié n'avoir pas « pensé une seconde que ça allait mal se finir et que cette personne allait décéder ». C'est pour ne pas être intervenu lors de cette altercation que Majid, 35 ans, se retrouve mis en examen pour non-assistance à personne en danger. Quant à Claude, il est inculpé pour violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Une histoire que tous deux ont dans un premier temps tenue sous silence. D'ailleurs une information judiciaire pour homicide volontaire s'était conclue par un non-lieu avant que deux ans et demi plus tard, une nouvelle enquête ne soit ouverte. La raison : le frère aîné de Majid, Jean-Pierre, un indic' connu de la police, avait révélé la présence de son frère et de son ami sur

les lieux du crime. « *Le petit Hamid, c'était un ami de Jean-Pierre. Il ne supportait plus que le meurtre d'un sans-abri fixe, qui n'a jamais fait de mal à personne et qui était gentil, reste impuni. C'est pour ces raisons que Jean-Pierre a écrit au procureur* », avoue la sœur de l'accusé.

L'image paternelle

Une histoire qui ne fait que déchirer un peu plus la fracture de onze enfants déjà bien mise à mal depuis la mort de leur mère et la maladie de leur père. Un père Harki, paralysé et alité suite un accident vasculaire après le décès de sa épouse, et dont s'occupe avec dévouement Majid, père à son tour d'une fille de 8 ans. C'est pourtant la disparition en mai 2003 de sa mère, morte de chagrin de voir la plupart de ses fils sombrer dans la violence, qui déclenche la dépendance à l'alcool chez Majid. Autant la vie de Majid est marquée par

un père « *exemplaire et strict* », autant celle de Claude aura souffert du manque d'une image paternelle. Un « *garçon violent et possessif* », qui s'est engagé à 17 ans dans l'armée pour échapper à l'échec scolaire. C'est à cette époque qu'il sombre : « *Je suis quelqu'un qui ne m'extériorise pas et je n'étais pas bien en moi. Alors je me réfugiais dans l'alcool et la drogue* ».

Un mal-être qui le mènera à fréquenter d'autres marginaux exerçant une mauvaise influence sur lui. Après plusieurs condamnations pour vol avec violence, il bénéficie d'un suivi pour l'aider à s'insérer : « *Ca ne m'a pas servi. Ils ne m'ont pas aidé psychologiquement* ». Un constat que Claude généralise et qui se transforme en cri de secours : « *Les jeunes qui vont mal devraient être suivis tous les jours pour qu'ils ne tombent pas plus bas. Sinon ces jeunes, ils trouvent leur soutien où ?* ». Le verdict, demain en tiendra-t-il compte ?

Faits divers

→ Par **Julie Delem**
Chichel

ANTIBES. Enfin des originaux dans le monde du braquage de banque. Deux précurseurs ont ainsi tenté, mercredi 3 décembre, d'extraire un distributeur de billets à l'aide d'une tractopelle. Les faits se sont produits dans le quartier nord d'Antibes, peu après cinq heures du matin.

Malheureusement pour eux, un policier de Vallauris, qui partait au travail,

a été intrigué par le bruit des grands coups de grappin s'acharnant contre la pierre. Les malfaiteurs ont alors été contraints de s'enfuir, bredouille, de leur curieux chantier. L'engin, volé à un kilomètre de là, a été abandonné sur place, ainsi que toutes les traces de leur crime. Les expertises ADN sont en cours.

Souvenirs d'enfance

CANNES. Plus jeune, il a sans doute un peu trop apprécié jouer au docteur. Un

jeune plaisantin de 19 ans a été condamné à 4 mois de prison avec sursis, mardi 2 décembre, pour s'être fait passer pour un policier afin de...tripoter les filles. Néanmoins peu crédible en tongs et short à fleurs, (les faits remontent à cet été sur la Croisette) les demoiselles ne l'ont pas cru et ont décidé de porter plainte.

Arroseur arrosé

NICE. Les agents du FISC ont la réputation d'avoir une éthique professionnelle

difficilement monnayable. Sauf peut-être pour eux même. Une fonctionnaire des impôts n'a pas hésité à se faire passer pour morte, afin d'empocher une assurance vie de 14 700 euros. Un peu plus tard, elle sollicita un crédit à sa banque habituelle, décidant d'augmenter son train de vie. Seul hic: la banque en question était assurée par la compagnie qu'elle avait escroqué. Résultat: un an de prison avec sursis. (source: le post.fr)



Les identitaires remettent le couvert

→ par **Marie Lavoquet**

«*Lu nouostre davant lu autre* ». Les nôtres avant les autres, c'est le slogan en nissart qu'a choisi l'association Souldarietà. Sous couvert d'une action de solidarité humanitaire pour les sans abris, Souldarietà distribue en fait une soupe identitaire des plus discriminatives. Au menu : du porc. Souldarietà : «solidarité» en français. Notez l'ironie. Qu'est ce donc qu'une solidarité qui exclut juifs et musulmans pratiquants ?



Le cochon, symbole d'une tradition culinaire gauloise.

Servie au SDF depuis plus de quatre ans, la soupe identitaire, plus couramment appelée «*soupe au cochon*» fait polémique. Le cochon, «*symbole gaulois*», identitaires et consorts n'ont pas trouvé meilleure excuse pour légitimer leurs actions. «*Sauvons nos traditions françaises*», s'exclament-ils à l'unisson.

Dominique Lescure, président de Souldarietà explique le «*bien-fondé*» de son action dans une interview à Novopress, organe des identitaires. «*Il suffit d'observer la rue pour réaliser que la majorité des marginaux qui dorment dehors sont des Européens, pour la simple raison que les refuges et les centres d'accueil sont submergés par une misère venue d'ailleurs, souvent du Maghreb*». Révolté à l'idée que le fruit

du travail de ses aïeux profite «*par la faute des gouvernants*», «*à d'autres qu'à ses compatriotes de souche*», Dominique Lescure, créé en 2003 Souldarietà. Une association inspirée des soupes identitaires qui avaient déjà eu lieu à Paris...et en Allemagne. Un petit rappel historique s'impose : «*les soupes identitaires*» ont vu le jour dans les années 1930 avec le parti nazi qui distribuaient ces soupes aux seuls aryens.

S'ils ne veulent pas manger notre soupe c'est leur problème

Bien sûr, pour le 'politiquement correct', identitaires et consorts nient tout racisme dans leur action. Pour Philippe Vardon, président de Nissa Rebela, mouvement affilié à Souldarietà, «*la discrimination serait de servir*

de la soupe de légumes et de ne pas en donner aux musulmans. Nous, on donne notre soupe à tout le monde, s'ils ne veulent pas en manger c'est leur problème... D'ailleurs, le Coran autorise les personnes à manger du porc en cas d'extrême nécessité. Et être dans la rue, ça relève d'un cas d'extrême nécessité».

Bref, la soupe identitaire sera distribuée tous les mercredis à compter du 10 décembre, place Marshall. Une cinquantaine de repas (soupe + café) seront distribués chaque semaine. Pour contourner l'arrêté préfectoral prononcé il y a deux ans à l'encontre de la soupe au cochon, Souldarietà sert maintenant deux soupes, des fois que quelqu'un ne veuille pas de porc. «*Mais ça ne nous est encore jamais arrivé*» ironise Philippe Vardon.

La soupe au porc vs la soupe au pistou

→ Par **Marie Lavoquet**

«*Imposteurs!*». Le mot est fort et vient de la bouche d'Alain Roullier, président de la Ligue pour la Renaissance des Libertés Niçoises.

L'homme a un regard sans complaisance sur les identitaires. Pourtant son association milite pour la défense de la culture et des traditions niçoises, tout comme son adversaire Nissa Rebela. «*Nissa Rebela se dit défenseuse de l'identité culturelle niçoise, mais ce n'est qu'une couverture pour propager ses idées néo-nazies*». La soupe au porc, c'est pour lui une ignominie. «*De vrais Niçois auraient distribué de la soupe au pistou!*» s'amuse-t-il. Mais il reprend vite son sérieux, l'heure est grave. Bien que communément considérée comme le bastion de l'extrême droite, la PACA n'est culturellement pas raciste. Alain Roullier, historien de formation est catégorique : «*depuis des siècles le Pays de Nice a accueilli les étrangers. Jamais le racisme n'a été un fait niçois. Il faudrait donc se demander pourquoi les xénophobes et autres néo-nazis agissent aujourd'hui en toute impunité à Nice... Comme Alain Roullier, historien de formation le confie, «tout le monde sait ce qui se vend dans l'arrière boutique de la librairie du Paillon*». Pour ceux qui ne seraient pas dans la confiance, on y trouve l'attirail du parfait néo-nazi... Comment se fait-il que la municipalité n'agisse pas?

Social ★ Téléthon

Le Téléthon anime Garibaldi

→ par **Cécilia Duvert**

La lutte contre les maladies génétiques continue. Dans cette optique, la France entière se mobilise pour la 21e édition du Téléthon. Coup d'envoi dès vendredi 5 décembre, 18h. A Nice, l'espace associations Garibaldi a mobilisé de nombreux bénévoles. Divers spectacles et animations attendent le public.



Deux jours pour agir.

Le Téléthon est avant tout une grande fête. Une fête de la solidarité, synonyme d'espoir pour les malades. Depuis 21 ans, les Français répondent présents. Et se mobilisent par le biais d'exploits sportifs ou de manifestations culturelles. Le but : lutter contre les maladies génétiques en aidant la recherche par des dons. Depuis 4 ans, l'espace associations Garibaldi organise le Téléthon. Cette année, pour la première fois, la place devrait, si le temps le permet, être le théâtre de plusieurs manifestations. «*Nous misons beaucoup sur l'installation d'un podium. Il nous permettra d'annoncer les activités intérieures et d'organiser des concerts de Rap et rock ainsi qu'un concours de Slam*»

explique Caroline Del Puppo, chargée de l'animation à l'espace associations. Les travaux de la place ne devraient pas poser problème. Ils seront minutieusement rangés et les passages piétons élargis. «*Tout est prévu, tout le monde travaille ensemble*». Seul le temps pourrait venir gâcher la fête. L'an dernier, l'ensemble des animations mises en place par l'espace associations Garibaldi avait rapporté quelques 5800 euros à l'AFM. «*Nous espérons faire mieux cette année*» confie Caroline Del Puppo.

Nice se mobilise

Et pour cela, l'ensemble des associations mobilisées travaille activement depuis le mois de juin. «*Le Téléthon, ça remue pas mal. Nous*

avons reçu des propositions jusqu'au dernier moment». Le programme mis en place est donc conséquent. Danse, peinture, courses ou encore concerts en tout genre. «*Cette manifestation est aussi l'occasion de remplir un des objectifs municipaux. Celui de faire de la place Garibaldi un lieu animé*». Animé et surtout convivial. Le lancement du Téléthon sera donné vendredi à 18h par la chorale des élèves du collège Ségurane. Un peu plus tard dans la nuit, le Cosmophile initiera les curieux à l'observation des étoiles. Toute la journée de samedi, les passants seront invités à découvrir des activités sportives comme la danse ou le speed-ball. Les enfants pourront participer à la création d'une fresque de la solidarité d'un mètre cinquante sur quatre mètres. De leur côté, les artistes qui exposeront samedi sur la place Garibaldi se regrouperont pour réaliser une toile. Ces deux chefs d'œuvre sont destinés à rejoindre les locaux pédiatriques de l'hôpital Archet. Enfin, la fête se terminera par un grand concert de jazz. Les places sont disponibles chez les commerçants partenaires de l'avenue de la République et sur tous les stands des associations. L'ensemble du programme sur www.niceaso.net

Renseignements et inscriptions :

04-92-17-37-68

Des dons pour l'espoir

Vingt et un ans déjà. En 1987, la première édition du Téléthon sensibilisait les Français sur les maladies génétiques. Le début d'une belle histoire. Celle de la solidarité. Depuis, chaque premier weekend de décembre, la mobilisation est bien présente. Défis sportifs, fils rouges en tout genre. Le téléthon c'est aussi mobiliser nos forces. Le Téléthon, c'est aussi un véritable échange. Une grande histoire pour plusieurs petites histoires. Celles d'enfants qui, le temps d'un week-end sont à l'honneur. D'enfants qui, malgré la maladie, gardent l'espoir. Un espoir qui naît de cette mobilisation. De cet ensemble de forces déployées. De ses mains qui se tendent. Au delà des dons, le Téléthon est une histoire de coeurs. Car personne n'est à l'abri. Une maladie génétique peut survenir n'importe quand, chez n'importe qui. Et si le Téléthon prend une telle ampleur et touche autant de monde, c'est que preuve est faite que les dons sont bien utilisés. Chaque année, malades et chercheurs témoignent des avancées réalisées. Chaque année l'espoir renaît. Chaque année la recherche avance. Les premiers traitements sont élaborés. Et les dons doivent continuer. Continuer dans l'espoir qu'un jour, le Téléthon ne sera plus. Car nous aurons tous ensemble vaincu la maladie.

Justice ★ Carnaval

B. Morel mis en examen

→ par S. Ben Merieme

L'ancien directeur de l'office de tourisme de Nice a été mis en examen pour favoritisme. La justice le soupçonne de ne pas avoir respecté les règles d'équité entre les candidats qui prévalent à l'attribution de marchés publics.



Bernard Morel à la police judiciaire de Nice

Dans les ateliers, chars et grosses têtes se préparent pour la nouvelle édition du carnaval de Nice. Bernard Morel, le « monsieur carnaval » sous les mandats de Jacques Peyrat, a été placé sous contrôle judiciaire pour « favoritisme et prise illégale d'intérêt » par le juge Saunier-Ruelland. C'est dans le cadre d'une enquête ouverte sur la passation de trois marchés publics du carnaval de Nice en 2004 et 2005 qu'il a été mis en examen. Interpellé le 17 novembre dernier en région parisienne par la brigade financière de la police judiciaire de Nice. Il a été placé en garde à vue

à Paris d'abord, puis incarcéré à Nanterre avant d'être transféré en train à Nice par deux policiers. Pendant sa garde à vue, les locaux de l'office du tourisme, sur la Promenade de Anglais étaient perquisitionnés. Pour le moment, Bernard Morel est libre. Il n'est pas question de trafic d'influence. A priori, il n'aurait tiré aucun bénéfice dans cette affaire.

Cette mise en examen fait suite à une plainte déposée par Philippe Arnelo, p.d-g de la société niçoise Azur Fêtes situé sur le boulevard Joseph Garnier. La société Azur Fêtes estime être, depuis deux ans, injustement écartée dans l'appel d'offre concernant le marché de la construction des

chars et des grosses têtes du carnaval. Mme Arnelo, s'est montrée scandalisée par les agissements de M. Morel. « On en a plus que marre. Avant Bernard Morel et Gad Weil, il y avait près de cent carnavaliers qui bossaient sur les corsos niçois. Dix ans plus tard, il n'y en plus qu'un ou deux, et de toute façon à l'arrivée c'est toujours les mêmes qui remportent les marchés ».

Un pavé dans la mare

A qui donc le bénéfice des marchés ? Vraisemblablement au bénéfice de la famille Povigna, carnavalier depuis 55 ans. Dans les ateliers, au milieu des squelettes des futurs chars, Jean-Pierre Povigna, la soixantaine, s'explique sur

les attaques dont il fait l'objet : « Je peux vous dire qu'il y avait 150 familles de carnavaliers, il y a 5 ou 6 sociétés qui font des appels d'offres et je ne vois pas pourquoi ils disent ça. En plus, cette personne là n'a jamais été carnavalier ». 20 chars et 150 grosses têtes sortiront de ces ateliers, un défi technique pour les carnavaliers mais aussi un marché lucratif qui représente 900 000 euros.

Selon nos confrères de Nice-Matin, M. Morel se dit victime d'une calomnie : « Il n'y eut aucun favoritisme, tout au plus, peut être, quelques erreurs administratives. Si M. Arnelo a régulièrement candidaté sans jamais être retenu, ce n'est pas à cause d'une magouille. Ses projets ne tenaient tout simplement pas la route ».

D'autres personnes pourraient être entendues ces prochaines semaines comme les autres membres de la commission des appels d'offres du carnaval. Bernard Morel, lui, risque deux ans de prison.

Les masques tomberont peut-être avant le coup d'envoi des festivités le 13 février. Le thème sera « Le Roi des mascarades », ou « l'art de dissimuler » et « de tromper » comme quoi...

Tourisme avec M. Carnaval.

→ Par S. Ben Merieme

De 1998 à 2008, Bernard Morel a dirigé l'office de tourisme de Nice. Après la

défaite de Jacques Peyrat aux dernières municipales, il a quitté son poste de directeur de l'office de tourisme de Nice au printemps 2008 pour rejoindre le prestigieux Conseil national supérieur du tourisme présidé par Christine Lagarde,

ministre de l'économie. A Nice, il est surtout connu pour avoir été le « patron » du Carnaval, auquel il a, pendant dix ans, voulu donner une nouvelle image, plus sophistiquée. Avant de prendre en charge le tourisme à Nice, Bernard

Morel, diplômé d'HEC, a occupé différents postes importants dans ce secteur. Directeur général d'Air France aux Etats-Unis, il a aussi présidé aux destinées du pôle touristique de la compagnie (Jet Tour, Visit France et Go Voyages).



Quartier ★ Noël se prépare...

Avis éclairés pour sombres lumineux

→ par **Aurore Monod**

Nice se prépare pour les fêtes de fin d'année. Illuminations, concours de décoration de balcons, sapins... Les Niçois attendent avec impatience cette période. Ils jugent insuffisants les efforts de la municipalité pour embellir la ville.



Patinoire du marché de Noël à Nice.

C'est atroce, ce truc ! ». Noémie, étudiante à la faculté de Lettres de Nice, habite près de la place Garibaldi. Depuis quelque temps, un cône géant trône sur la place, au beau milieu des pelleteuses et bouts de ciment éparpillés. La jeune femme de 22 ans s'étonne : « *je ne sais pas ce qui leur a pris d'installer ça. Je crois que c'est censé représenter un arbre de Noël* ». Michèle, 57 ans, vient de faire ses courses, son sac pend dans sa main droite. Elle reste, immobile, devant cette décoration.

Elle tente de savoir ce que cela peut bien représenter : « *On dirait un cornet renversé et pas terminé. C'est juste un assemblage de bouts de métal blanc. Il y a des ampoules dessus donc, au moins, ce sera éclairé. Enfin, j'attends de voir* ».

« **C'est léger !** »

Dans le quartier, cette nouvelle curiosité alimente les conversations. Chacun spéculé sur son but, son origine, son utilité. Gloria, 23 ans, travaille dans une boutique de chaussures sur la place. Elle espère : « *peut-être qu'ils vont rajouter des branches de sapins dessus. Franchement, je ne sais pas ce qu'ils vont faire de ça, mais j'espère au moins qu'ils vont l'arranger un peu* ». En tout cas, tous semblent s'accorder au moins sur un point : « *il semblerait que ce soit une décoration de Noël* », s'exclame Jean-Marc Dubin, visiblement amusé. « *Au fond, ce n'est pas si mal. C'est un peu comme une pièce*

d'art moderne. Personne ne comprend ».

Le cône de la place Garibaldi n'est pas la seule décoration contestée par les Niçois. « *Il y a bien des guirlandes, mais chaque année ce sont les mêmes* », explique Michèle. Secrétaire médicale, elle travaille dans les environs depuis des années. « *On manque cruellement de décorations de Noël. Ça ne ressemble à rien* », conclut-elle. Gloria confirme : « *à Nice, c'est léger. On n'a pas l'impression d'être en période de fêtes. A Saint-André de la Roche, tout est illuminé par exemple. Là les magasins essayent de faire au mieux pour embellir leurs vitrines, mais c'est tout. Il faudrait plus de décorations, plus de sapins, plus de gaieté. Aux stations de tramway, il y a des haut-parleurs. Ils pourraient nous passer des chants de Noël. Aux Etats Unis, cela se fait déjà* ».

« **Une ville triste** »

Le concours de décorations de balcons initié pour la première fois par la ville reste aussi « *une alternative pour*

ne pas avoir à payer plus et en même temps embellir un peu la ville, explique Jean-Marc. *Mais je sais que la ville rencontre des problèmes financiers... comme tout le monde d'ailleurs* ». Michèle s'étonne : « *je n'ai pas entendu parler de ce concours. Je pense que c'est une bonne initiative mais elle n'a pas l'air d'avoir grand succès : je n'ai pas vu un seul balcon décoré pour l'instant !* » Renée, 86 ans, habite Antibes. Elle se déplace souvent à Nice pour se promener ou passer des soirées. Les décorations de Noël, elle ne les a pas encore vues cette année. Elle avoue pourtant être « *généralement déçue* ». Son constat va même plus loin : « *Nice est une ville triste ! Il y a très peu de lumières et c'est si peu animé, même à l'approche de Noël... Le soir à 21h, la rue de France est déjà déserte. Je ne pense pas que la ville de Nice soit moins sûre qu'une autre, mais c'est tellement triste que le soir j'ai presque peur de sortir* ».

La foire ou le marché

→ Par **Aurore Monod**

Tout le monde s'active pour les festivités de ce week-end. La foire de Nice s'est installée comme chaque année à l'Acropolis. Les forains montent les derniers manèges, les machines à pinces et à sous, et instal-

lent les peluches et autres lots qui garnissent généralement les allées de la fête foraine. M. Paillon s'occupe de gérer l'installation : « *tout se passe bien, mais il faut que l'on s'active si on veut être prêts à l'heure !* ».

Du côté de la place Masséna, les petites maisons en bois sont fin prêtes. Depuis ce matin, les exposants ré-

cupèrent les clés des maisonnettes pour s'installer, « *enfin !* » Joséphine et Jean-Claude Van-Pee ont le stand numéro 43. Pour eux, c'est une grande première : « *Nous venons présenter nos sculptures. Tout est fait main, jusqu'à la peinture* ». Les 43 exposants s'attèlent à la déco. Une femme accroche des petites fées au plafond de sa cabane

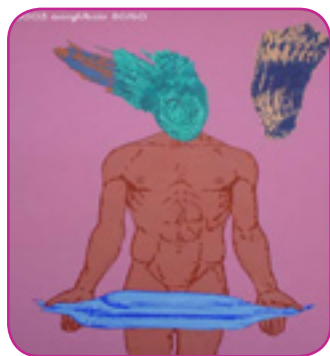
alors qu'un autre agrafe un manteau de neige artificielle dans l'abri suivant. La patinoire est fin prête. Les hauts parleurs rythment les préparatifs à coup de macaréna. « *Le marché ouvre samedi. Là, ce sera la fête. Il y aura des chants de Noël et toutes les décorations. Pour le moment, on s'active !* », explique Joséphine.



Ce bon vieux contemporain

→ par **Claire Perinetti et Julie Quilici**

Décalé et saisissant, l'art contemporain invite au questionnement permanent. Des couleurs et des formes qui dérangent, des sujets et des perspectives qui se partagent, le contemporain c'est une histoire de goût mais non de beau! Auguste Rodin avait déjà mis en garde : *il n'y a qu'une seule beauté, celle de la vérité qui se révèle*. Le rendez-vous est donné : les amateurs n'ont plus qu'à courir au Mamac et la galerie de la Marine



Identita, Maurice Maubert.

Le nouveau réalisme pousse les portes du Mamac à Nice, pour une exposition personnelle et audacieuse. Du 6 décembre 2008 au 21 mai 2009, Stephen Pencreac'h, Gérard Gasiorowski, Denis Castellás, Valérie Favre et Alun Williams, sillonnent *le chemin de la peinture*, thème central de la production. Sollicités par le Mamac, ces cinq artistes ont relevé le défi de parler de l'art contemporain avec ce

qu'ils ont de plus fort que les mots : leur style. Ils sont partis à la quête de réponses, au travers d'œuvres qui donnent à penser l'essence de la figure ou encore le passage entre abstraction et figuration. Stephen Pencreac'h use et abuse de ces jeux de formes et de superpositions qui étonnent. Influencé par le grand maître en la matière, Gérard Gasiorowski, il invite le visiteur à laisser vagabonder ses sens pour faire jouer l'imagination. Sa sublimation sur toile intitulée *Party* est largement guidée par son univers culturel. L'artiste a élaboré plusieurs plans pour un même tableau. Les enfants dansent et les adultes se déhanchent sur les dance floor tandis que dans la nuit parisienne, le ciel apparaît menaçant et brouillant. Deux avions de chasse pèsent sur l'ambiance dépeinte par l'artiste et rappellent que *Party* s'inscrit dans l'histoire moderne. Stephen Pencreac'h

brouille les pistes du communément perceptible avec des formes là où l'on ne les attend pas et pourtant sa mission est remplie : le spectateur se questionne encore et encore...

Mystère et fantôme

Le doux nom d'une baie qui borde le sud de l'île de beauté s'associe à celui des bacs qui transportaient, d'antan, les voyageurs d'une rive à l'autre du port de Nice...

La Santa Manza, lo Passatgin Enigmàtico est une exposition de Maurice Maubert, ancien élève de l'École des Arts-Décoratifs de Nice. Ce peintre, dessinateur, sculpteur et chanteur niçois ferait entrer dans son monde mystérieux n'importe quel novice de l'art contemporain. Un art qui prend, à la galerie de la Marine, tout son sens. Du 18 octobre au 4 janvier 2009, cette ancienne « halle aux poissons » du Quai des

Etats-Unis invite à l'évasion. La source d'inspiration de l'artiste? Ses nombreux voyages, l'Asie, la Grèce, la Turquie ou l'Espagne. Cependant, persiste toujours, dans chacun de ses tableaux, la touche méditerranéenne, sa mer(e) d'origine...

Le cœur de son œuvre rime avec l'essence de la culture du sud ou l'histoire fanstamée qu'il s'en raconte. Solitaire, spirituel et décalé, Maurice Maubert ne cesse de s'interroger sur un rivage qui le fascine et l'habite. Les poissons translucides sur un univers blanc, les barques échouées sur une berge et les pêcheurs de sa mémoire se dépeignent au fil de ses œuvres.

Entre la solitude et l'immensité d'un ciel-mer immatériel, il arrête le temps sur des visages qui scrutent l'horizon, des musiciens venus d'ailleurs ou des couples qui se retrouvent...

Agenda culturel

Les sorties ciné de la semaine :

Agathe Cléry, film français réalisé par Etienne Chatiliez. Genre comédie. Avec Valérie Lemercier, Anthony Kavanagh et Dominique Lavanant.

Pour elle, film français réalisé par Fred Cavayé. Genre thriller. Avec Vincent Lindon, Diane

Kruger, Lancelot Roch

Théâtre :

La troupe du théâtre de la Semeuse interprète du 5 au 20 décembre, les chefs -d'œuvre d'absurde, de poésie et de rires de Raymond Devos.

Tarif à partir de 6 euros. Renseignements au 04 93 92 85 08

Opéra de Nice :

L'opéra de Monte-Carlo,

« la rondine » de Giacomo Puccini est de retour sur la Côte. On y retrouve les aventures amoureuses de Maglia éprise de deux hommes. Cette histoire d'amour élaborée en trois actes sera servie par l'orchestre philharmonique de Nice.

Opéra de Nice, vendredi 5 et mardi 9 décembre à 20 heures et le 7 décembre à 14h30. Tarif à partir de 8 euros. Renseignements au 04 92 17 40 00.

Concert :

Après Victoria Abril comédienne, la voilà chanteuse ! L'artiste reprend les plus belles chansons d'amour de la langue française sur des notes andalouses.

Concert au Théâtre national de Nice, les vendredi 5 et samedi 6 décembre à 20H30. Tarif à partir de 11 euros. Renseignements au 04 93 13 90 90.



Le gilet en fourrure

→ par **Angélique Siar et Kardiatou Sy**

Gare au grand froid! Cette année, la Côte d'Azur n'est pas épargnée. Les Niçoises en ont profité pour sortir les peaux de bêtes pour le meilleur...et parfois pour le pire. Le gilet sans manche en fourrure est incontestablement le plus mode de la saison, encore faut-il savoir le porter...

Assanatou



BOF

Joli, mais pas de tongs en hiver, Assanatou!

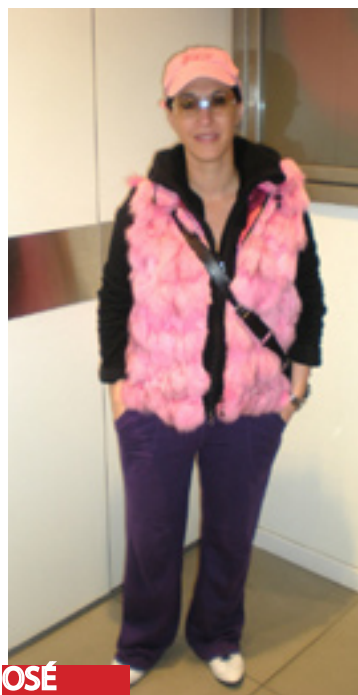
Hanane



MAÏE

Le cuir sous la fausse fourrure, les ourlets du jean et le sac brillant: pas top!

Brigitte



OSÉ

Tiens! Un bisounours! C'est mignon tout plein, mais un peu too-much.

Clara



BIEN

On aime le gilet en lapin avec les broderies et la robe tuni-que bien fluide.

On aime le look de Clara

Le gilet en fourrure impose un certain chic, de la tête aux pieds. Un look soigné, mais sobre. Voici une panoplie dégotée lors d'une journée shopping dans la ville. Des petits prix, pour un max de style.



Gilet fausse fourrure
XANAKA 29 eur.€



Jean patte d'eph'
OXSE STORE 35 eur.



Col roulé manches boules
ZARA 19,90 eur.



Low-boots rétro Laureana
LA HALLE 39,90 eur.



Le blouson en cuir

→ par **Angélique Siar et Kardiatou Sy**

C'est le grand retour du petit cuir, le must-have de la saison, à décliner à toutes les sauces: décontracté, chic, sport, grunge ou classique. Les Niçoises l'ont bien compris, bravo! Mais attention aux pièges!

Julia



WAW

Version hippie chic. Super, le béret en maille tricotée et le leggings en cuir assorti au blouson!

Julie



OUPS

Pas mal, si on aime le total look, mais dans ce cas, laisser le sac blanc au placard!

Tara



MOUAIS

Version sportswear. Propre, mais sans imagination...

Gilda



PRESQUE

Une touche 80's très sympathique. Dommage pour les ballerines à petit noeud un peu trop sages.

Julia remporte la palme du bon goût

C'est un sans faute! Nous avons fouillé et déniché pour vous une petite tenue aussi tendance que la sienne. Le petit plus : les bottes de pluie en caoutchouc s'imposent et n'en finissent plus de fleurir aux pieds des filles. On en viendrait presque à souhaiter qu'il pleuve pour pouvoir parader en toute étanchéité.



veste cuir
Les 3 suisses 99 eur.



Robe courte à fleurs
H&M 32,90 eur.



Sac avec lacets
MOA 27,90 eur.



bottes caoutchouc fantaisies
BATA 65 eur.


Sport ★ Supporters

Marseille fait dérailler l'OGCN

→ par **Carole Vinco**

La polémique autour du « train spécial » a connu un nouveau rebondissement aujourd'hui. La préfecture de Marseille est revenue sur sa décision et a accepté que le train soit affrété pour les supporters de l'OGC Nice. Mais ce revirement n'est pas du goût de la BSN (Brigade Sud Nice) qui a finalement décidé de le boycotter.



Les supporters de la BSN mettent le feu.

« Trop tard ». Pour Gilles Zamolo du groupe de supporters de la BSN, « ce n'est pas un revirement de situation à 48h du match qui va changer quelque chose. En plus, la sncf a augmenté le prix du voyage. De 42 euros, il est passé à 52 ». Le président du groupe explique que la demande du convoi ferroviaire a été faite en août et qu'elle a été acceptée et confirmée en octobre. « Puis cette semaine et alors

que toutes les parties étaient tombées d'accord, la préfecture des Bouches du Rhône a annulé le déplacement ». Quant à André Bloch, responsable de la sécurité de l'OGC Nice, il parle d'une « fausse bonne idée ». « Cette décision a été prise à cause des incidents survenus l'an passé lors du transfert des supporters niçois entre la gare d'arrivée et le stade. Plusieurs bus avaient été dégradés. Mais il faut tout de même préciser que les supporters avaient été retenus 1h10 dans les bus. Ça avait fait monter la tension » explique-t-il. « Cette année, le transfert avait été organisé par la SNCF. L'OGC Nice avait d'ores et déjà donné deux chèques de 6 750 euros pour couvrir les éventuelles dégradations. Une fouille était programmée à la montée dans le train et plusieurs agents

de sécurité étaient mobilisés. Le train était prévu pour 600 personnes. Deux voitures supplémentaires pouvaient être ajoutées, en fonction de la demande. À part conduire le train, on ne pouvait pas faire beaucoup plus... » ironise l'ancien policier.

Gilles Zamolo ne veut pas trouver d'excuses : « c'est maintenant au préfet, qui a pris une très mauvaise décision, d'assumer. Il y aura plus de 200 voitures et pas moins de 6 bus pour les clubs de supporters. » André Bloch renchérit et prévient : « Ça va surtout compliquer la vie aux forces de l'ordre. Les véhicules indépendants risquent d'être difficiles à gérer. Ça reste quand même une décision surprenante, quand on voit qu'à Lyon, il nous a été imposé de s'y rendre en train. »

Un avis que partage le prési-

dent de l'OGC Nice, Maurice Cohen qui a répondu à nos confrères de Nice Matin : « Nous avons tout organisé afin que le voyage se passe pour le mieux. La préfecture de Nice nous avait aidés. Mais le préfet des Bouches-du-Rhône nous a informés de l'interdiction de ce train lundi soir, avant de changer d'avis hier. Il est désormais trop tard pour remplir un train, la majorité des supporters a pris ses dispositions. » Avant de conclure : « le préfet des Bouches-du-Rhône aurait dû prévoir ce danger dès le départ. Nous l'en avons informé. »

C'est dans ce contexte explosif que la rencontre se déroulera samedi soir devant des supporters niçois remontés. Du moins, pour ceux qui auront pu faire le déplacement.

Duel des frères ennemis

→ Par **Carole Vinco**

Samedi 19h, l'Olympique de Marseille accueille l'OGC Nice au stade Vélodrome pour le compte de la 17ème journée de championnat. Le derby aux couleurs du sud oppose le 3ème au 4ème de Ligue 1.

A égalité en terme de points (28), l'OM et l'OGC Nice se disputeront la 3ème voire la 2ème marche du podium samedi soir. Les Marseillais qui restent sur deux revers devant leur public (défaite 3-2 contre Lorient et 2-2 face à Lille) auront à cœur de

renouer avec la victoire. Avec un match de retard, la rencontre contre Grenoble ayant été reportée au 10 décembre pour cause d'intempéries, les rouges et noirs feraient une très belle opération en allant s'imposer à Marseille. L'équipe des Aiglons espère réitérer l'exploit de l'année dernière. Ils avaient battu les Phocéens 2 à 0 (buts d'Hognon et Hellebuyck), mettant ainsi fin à 31 défaites consécutives sur la pelouse du Vélodrome. « Si on peut ramener les 3 points ce serait bien. Mais on se contentera aussi du point du match nul » explique Gilles Zamolo, président du club de supporters

de la BSN (Brigade Sud de Nice). Avant de poursuivre : « Les équipes sont bien classées toutes les deux. Nice a un bon volume de jeu, je pense qu'on va assister à un beau match ».

Ce sera aussi l'occasion pour Bakari Koné de retrouver son ancien club. L'attaquant marseillais ne paraît pas étonné de la bonne entame de son ancienne équipe. Il confie sur le site de l'OM : « Nice fait une très belle saison et j'espère que cela va continuer pour eux. C'est une bonne équipe, rigoureuse et joueuse. Je garde de très bons souvenirs de mes années passées à Nice.

Cela va me faire plaisir de les revoir. Chouf notamment, on se taquinait beaucoup aux entraînements. » « Chouf », c'est Olivier Echouafni. Le défenseur niçois retrouvera lui aussi son club formateur. « On peut dire qu'il y aura une certaine suprématie sudiste en jeu. Et quoiqu'il en soit, aller jouer au Vélodrome reste toujours un des bons moments d'une saison de footballeur. Baky je le suis toujours bien sûr, ça va être sympa de se retrouver après avoir passé trois saisons ensemble. J'ai vu qu'il était toujours performant et toujours aussi rapide » confie-t-il sur le site de l'OGC Nice.